
Vers les Amériques...

Faire souche aux Etats-Unis...

François-Vincent Charmasson est né le 4 mars 1849, à Avejan, lieu-dit de la commune de Saint-Jean-de-Maruejols, aux confins de l'Ardèche et du Gard. Cultivateur, il est le fils de François, descendant de la grande famille Charmasson du Pont-d'Arc (Vallon) et de Rose Coste décédée.

Veuf très tôt, François a épousé en deuxièmes noces, le 30 juin 1877, Emma Gibert de Saint-Jean-de-Maruejols, elle aussi, de vieille famille ardéchoise et gardoise. Au tournant de sa vie, espérant une vie meilleure, illusoire sans doute, François Charmasson met le cap sur les Etats-Unis, plus précisément sur l'état de l'Oklahoma.

Pour leurs descendants actuels, François et Emma sont partis après avoir lu dans un journal, une annonce expliquant comment devenir riche en Amérique grâce à des travaux intéressants et lucratifs. Un document nous apprend que la sœur et le beau-frère d'Emma sont partis travailler dans les mines d'Alsace avec l'intention d'aller se fixer aux Etats-Unis. Ont-ils servi de lien pour le départ de François et d'Emma ? Y avait-il un lien entre la direction des mines d'Alsace et les Etats-Unis ? Le saurons-nous un jour ?

Ce qui est certain, c'est qu'après avoir résidé en Alsace quelque temps, François et Emma embarquent sur un bateau en 1880 avec leur fils Albert, âgé de dix-huit mois (leur fils aîné Paul, issu du premier mariage de François, était décédé).

Leur destination est l'Oklahoma, état du sud des Etats-Unis, bordé au nord par le Colorado et le Kansas, à l'est par le Missouri et l'Arkansas, à l'ouest par le Nouveau Mexique et au sud par le Texas.

Nous ignorons pour l'instant le lieu d'embarquement. Par contre leur première résidence a été Osage City. Les conditions de vie sont très difficiles. Ils habitent une cabane en pleine campagne, impossible à chauffer. François travaille dans les mines de charbon de Woodward Country, le village voisin.

Trois autres enfants naissent à Osage City : Eli Gédéon en 1882, Clovis en 1884, Bertha en 1887.

D'autres enfants sont peut-être morts en bas âge.

François a demandé la nationalité américaine au gouverneur de l'Oklahoma et l'a obtenue sans problème pour lui et sa famille. Après avoir certifié être né en France devant le juge du district, il est victime d'une erreur administrative et s'appellera dorénavant "Francis". Malheureusement pour lui, son épouse et ses enfants, Francis décède d'un cancer peu de temps après, en 1892, âgé de 43 ans, un âge normal pour l'époque étant données les conditions de vie.

Sa famille résidera à Osage City jusqu'en 1900 avant de rejoindre Woodward Country. Plus aucun des descendants ne travaillera dans les mines.

Albert, l'aîné, passionné de musique, s'est installé avec sa famille à Fargo puis à Enid où il travaille dans un magasin de musique. Il est secrétaire et trésorier de la nouvelle compagnie de piano. Il décède accidentellement à l'âge de 39 ans, laissant une veuve et quatre enfants.

Eli Joseph ou Gédéon, charpentier, arrive dans le Kansas où il épouse Clara Williams le 14 septembre 1905. Habitant à Woodward Country puis à une dizaine de kilomètres au sud et propriétaires d'une ferme, ils cultivent la terre de temps en temps. En 1933, à son décès, il laisse son épouse, cinq garçons et une fille (Hazel). Lors de son éloge funèbre, le pasteur méthodiste (église dont il était membre) a souligné qu'Eli avait été un très bon voisin, qu'il avait su conduire sa vie en honnête homme et en bon chrétien. Son épouse Clara, née Williams, décédera en 1959 à l'âge de 71 ans.

Clovis Auguste épouse Sylva Frank Blaklev et devient fermier au sud-ouest de Woodward. Il a accueilli sa mère jusqu'à son décès au mois de mai 1928. Contrairement à ses enfants, elle était de confession catholique et très engagée dans des mouvements religieux. Comme son frère, Clovis était membre de l'Eglise méthodiste. Clovis est décédé en 1953, son épouse en 1976.

Bertha Elisabeth a épousé Ira Giles Vanbrocklin avec lequel elle a eu trois enfants. Elle est morte âgée de 24 ans à Supply Oklahoma. Elle repose dans le cimetière familial de Woodward.

Ce cimetière se trouve dans une prairie où il n'y a que des tombes "Charmasson".

On se rend compte qu'au fil des générations, les descendants de cette famille ont des prénoms de plus en plus américanisés : Scott, Ronald, Brandon, Kyanni, John, Larry, Harold, Sydney... Ils doivent être actuellement plus de deux cents. La plupart d'entre eux habite dans les états suivants : Missouri, Colorado, Californie, Washington, Arkansas...

Une fois par an, ils se réunissent tous à Woodward Country afin d'évoquer leurs ancêtres Francis et Emma venus de France à la fin du XIXe siècle. Tous pensaient que Francis était né en Alsace, jusqu'au rassemblement patronymique du 21 mai 2000 que nous avons organisé où ils ont découvert leurs origines ardéchoises près de Barjac.

C'est grâce à Henri Charmasson, passionné de généalogie et avocat à San Diego que nous avons eu connaissance de l'existence en Oklahoma de ces lointains cousins par la distance et aussi par le degré de parenté.

La trajectoire d'Henri a été très différente. Il est né dans le Gard mais comme tous les porteurs de ce nom, ses origines sont ardéchoises. En effet, son grand-père paternel est né à Saint-Marcel-d'Ardèche issu de la famille Charmasson du Bas Moulin de Chames près de Vallon (cette propriété est occupée actuellement par la famille Tourre). Après des études à Grenoble et un diplôme d'ingénieur en poche, Henri rencontre l'âme sœur, une américaine. L'amour donnant des ailes, il part en Amérique, étudie le droit, et devient avocat international. Actuellement, il dirige un bureau d'avocats à San Diego près de la frontière mexicaine.

Le rassemblement du 21 mai 2000, au pied du Pont-d'Arc, a été un déclencheur. Les Américains ayant été prévenus, ont envoyé une délégation, avec à leur tête Hazel Charmasson (fille de Eli) veuve Gooding. Ceux-ci en ont profité pour prendre un mois de vacances, pour visiter quelques villes d'Europe et faire connaissance des cinq cents cousins présents ce jour-là.

Alain CHARMASSON

La famille Roure de Vinezac... des Etats-Unis à l'Amérique Latine

Léon Roure, né en 1880, s'engage dans la marine française comme mécanicien. A ce titre, il parcourt les mers du monde et reste notamment trois ans à Bizerte (Tunisie). A l'issue de ce passage dans l'armée, il s'installe à Paris où il continue à s'occuper de mécanique. En 1905, il part aux Etats-Unis pour rejoindre une citoyenne belge qui deviendra son épouse. Là, il devient le propriétaire d'un garage de réparation d'automobiles Ford situé dans la Septième Avenue à New-York d'où il sera chassé quelques années plus tard par l'apparition des buildings. Il ira alors s'installer dans la banlieue. A la demande de son père qui comptait déjà plusieurs fils au front, il n'a pas répondu à l'ordre de mobilisation générale du premier conflit mondial, pas plus qu'il n'a rejoint l'armée américaine venue en renfort en 1917. C'est pourquoi, pour éviter de graves sanctions, il ne reviendra pas en France avant les années 50. Veuf relativement tôt, il est décédé dans les environs de New-York en 1973.

Sa sœur Léonie née en 1891 a commencé par être bergère dans les Gras de Vinezac avant de rejoindre son frère à New-York. Là, elle entre au service de la famille Ryan important actionnaire de Ford dont elle deviendra la gouvernante veillant sur l'organisation de la maison et s'initiant peu à peu à la gestion d'un portefeuille d'actions. Il est vrai que dans ce pays chacun se constitue sa retraite

par ses propres économies et qu'à l'époque l'investissement boursier direct était l'un des moyens les plus usités par ceux qui avaient quelques moyens. Ses connaissances en matière boursière ont subjugué sa famille française quand elle l'a rencontrée.

Mais lors d'une visite de l'un de ses neveux au début des années 1990, elle lui fit comprendre qu'elle souhaitait rentrer ce qui fut fait rapidement. Décédée en 1993, elle repose à Vinezac. En signe de leur attachement à leur terre natale, notons qu'ils furent tous deux les principaux contributeurs à la souscription pour la construction du monument aux morts de Vinezac dans les années 20.

A la génération précédente, deux tantes furent dotées par leur famille pour devenir religieuses après leurs études. Formées à Mende, passées par le couvent des Vans, elles partirent rejoindre la communauté des sœurs de Saint-Vincent-de-Paul en Espagne. L'occitan pratiqué dans leur enfance leur permit sans doute de s'adapter facilement à l'espagnol. L'une resta à Madrid, l'autre embarqua pour l'Amérique du Sud où elle rejoignit Lima au Pérou. Elle donna assez régulièrement de ses nouvelles à sa famille jusqu'en 1920.

Jean-Claude SABY

Sources : Témoignages famille Roure.